



## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

### Les distributeurs approuvent la taxation des plateformes de vidéo

Retranscription entretien avec Stéphane Réthoré, directeur marketing d'Universal Pictures France

#### Comment les Majors américaines se sont-elles mises à distribuer voire coproduire des films français ?

Je pense qu'il faut toujours se replacer dans l'histoire et voir ce qu'il s'est passé avec nos aînés. Rapidement, remontons à la Seconde Guerre Mondiale. L'Europe était dévastée, les américains mettent en place le plan Marshall, qui était historiquement une volonté des américains d'injecter de l'argent dans l'économie européenne et pour aider l'Europe à se relever et que l'économie redémarre. Après la Seconde Guerre Mondiale, les USA ont été peu touchés. Ils sont intervenus mais l'Europe était totalement ravagée. En Italie en France et en Allemagne, les gens faisaient la queue pour avoir des tickets de rationnement jusque dans les années cinquante. Des villes telles que Rouen et le Havre n'ont été reconstruites que dans les années 60. Avec le plan Marshall, les américains investissent de l'argent dans l'économie européenne pour que les européens reconsommant. Et pour qu'ils consomment quoi ? Des produits américains ! Moi mes parents m'ont toujours parlé de l'époque de la musique. À l'époque tu avais Elvis Presley, la vague de rock'n roll, des standards américains. En France, les petits français regardaient ça avec des étoiles dans les yeux. C'était "the american way of life". C'était les débuts des hamburgers, des fast-food. C'était une espèce d'époque bénie pour les ados américains (American Graffiti). Il régnait une sorte d'insouciance et de joie de vivre américaine. On était en plein boom de la société de consommation américaine (hamburger, coca cola, chewing-gum et cinéma).

Par conséquent, le cinéma américain a explosé après la Seconde Guerre Mondiale. Et c'était la même chose pour la musique. Mes parents m'ont toujours parlé des standards français adaptés des standards américains. Les Johnny Halliday, Françoise Hardy, Cloclo francisaient des morceaux américains — ça a aussi été le cas à l'inverse (*Comme d'habitude* repris par Sinatra), mais c'était rare. Tout cela participait à la volonté américaine d'imposer leur culture et leur façon de consommer à l'Europe. Et ça a duré des années !

Ce qu'il s'est passé pour le cinéma, c'est qu'en échange de ce plan Marshall, les américains ont imposé un quota de films américains à diffuser. En France à un moment donné on a été obligé d'en diffuser. Mais c'était une culture de blockbusters, (*Autant en emporte le vent, Kirk Douglas, Cécile B 2000, Johnn Wayne, les western*) c'était attractif et les américains vendaient du rêve, des grands paysages, la conquête de l'Ouest américain. Tout ça, tu le voyais sur un écran géant. Alors que nous en France on faisait des films assez intimistes, mais ça a n'a pas vraiment changé si tu regardes maintenant.

Il existait un accord tacite, mais les films américains étaient tellement attractifs de toute façon. Cette vague américaine est arrivée, et la France a décidé de mettre des contrepouvoirs. De Gaulle s'est battu contre les US à cette époque et contre Churchill / Staline etc qui étaient en train de se partager le monde, accords de Yalta.

La façon dont De Gaulle a politiquement très bien joué pour faire en sorte que la France soit remise au cœur de la gouvernance. Il faut bien se dire que les Etats-Unis ont pris le contrôle de l'Allemagne avec les Russes. L'Allemagne était anéantie. La France aurait pu subir le même sort avec la collaboration (Pétain). Nous sommes passés à deux doigts d'avoir un partage russo/américain/français : une sorte de France coupée en deux. De Gaulle a dit, NON. Il a tenu à ce que les français fassent le débarquement pour dire "on est là, on a libéré la France et je reprend le contrôle et gouverne la France". Il a clairement tapé du poing sur la table. Et là, le côté un peu "protectionniste" c'est que les politiques français ont mis des contre-feux par rapport à la culture américaine en disant que l'on allait interdire la pub télévisée pour le cinéma (ce qui est toujours d'actualité) car les Etats-Unis ont beaucoup plus d'argent et ont aussi le monde entier pour amortir un film.

En effet, les Etats-Unis tournent des films en anglais. À l'époque qu'ils exportaient dans le monde entier. Leur marché américain est déjà très puissant à la base mais en plus de cela ils peuvent amortir leurs coûts de production en diffusant les films sur plusieurs territoires et cela change beaucoup de choses. Leur terrain

de jeu est donc énorme. C'est ce qui est en train de se passer avec la Chine, qui a un territoire est avec je ne sais combien de milliard d'individus, leur marché est par conséquent colossal et très puissant.

Donc, le pouvoir américain, la puissance américaine a fait peur au cinéma français. D'où l'interdiction de la publicité pour le secteur culturel et le cinéma en particulier. Pour empêcher que les studios américains aient trop de puissance sur le territoire, et tout cela participe à l'exception culturelle française. Les premiers postes de télévision, le premier pas sur la Lune, la télé était extrêmement puissante. En plus il n'y avait qu'une chaîne à l'époque, l'ORTF, donc il suffisait d'une pub pour toucher 20 millions de français. Ça a totalement changé aujourd'hui.

Puis arrivent les années 60/70 en Europe, ce sont les 30 glorieuses qui explosent. Le pétrole, les pays d'Arabie Saoudite commencent à s'imposer... Le monde entre peu à peu dans une ère qui pose des problèmes écologiques avec de l'industrie basée sur les énergies fossiles. Personne ne parle de chômage, tout va bien.

Pour le cinéma, les Majors américaines vont bien. Le cinéma fait florès, nous sommes dans une époque de systèmes de studios dans les années 60 (CF : le film **Ave César** de Joel et Ethan Coen). C'est l'époque où le studio tout puissant prend des acteurs sous contrats, ne les paye pas tant que ça et les façonne à l'image qu'il veut. Le studio contrôle tout : *"tu vas te marier avec un tel, faire l'AVP avec un tel pour telle presse, tu vas nous faire 10 films d'affilé et tu ne poses pas de questions car on te paye"*.

Ce sont les débuts de la MGM, la FOX, Universal, la puissance des studios. (à vérifier)

À cette époque commence à se mettre en place un système de co-production européenne pour des Majors américaines qui décident non seulement de sortir des films américains en France mais aussi de coproduire des films italiens, français, allemands avec surtout un axe italo/français à l'époque. Le cinéma italien était en plein boom (Fellini) alors qu'aujourd'hui on a du mal à s'imaginer ça. Et le cinéma français se portait bien aussi. On avait la Nouvelle Vague... Des Majors américaines comme Paramount ont fait *Borsalino* qui sont Delon, Belmondo, des films franco-italien, les westerns spaghetti tournés en Italie avec Sergio Leone, des productions italo américaines, les studios de Cine Citta qui tournaient à plein régime. Il y avait une volonté de travailler avec l'Europe qui était assez forte et qui avait du sens.

Dans les années 80/90, le cinéma américain arrive à la toute puissance des agents et là les studios perdent du pouvoir. Ce sont les stars et les agents américains qui prennent du pouvoir. Ce sont les Stallone, Schwarzenegger, Willis qui prennent le pouvoir à la fin des années 80. En fait, c'est l'ère des blockbuster (Spielberg, Lukas, Cameron même s'il n'y avait pas de stars ni dans **Les Dents de la Mer** ni dans **Star Wars**...).

Ce sont les premiers films à faire plus de 100 millions de dollars au box office américain. Et surtout, ils ont ouvert la porte aux blockbusters et juste après ça il y a des acteurs comme Stallone qui se sont starifiés eux mêmes et qui ont pris le pouvoir sur le système (Bruce Willis avec **Piège de Cristal**, Stallone avec **Rambo**, c'est Gibson **L'Arme Fatale**, **Mad Max**). C'est très drôle car ce sont toujours des franchises sur lesquelles ont vit encore aujourd'hui.

Tout ce que je viens de citer ce sont des choses toujours d'actualité. Ça n'a jamais quitté les écrans, **Alien**, **Terminator**, ce sont des franchises qui continuent. Il y'a eu toute une génération d'acteurs et de réalisateurs qui ont pris le pouvoir sur les studios. Et là les agents, très puissants comme CAA ont pris le pouvoir sur les studios, et aujourd'hui ce sont toujours les agents qui font les films. *"Si Bruce Willis fait le film, il se monte, s'il ne veut pas, le film ne se fera pas et vous les studios, Fox, Universal, Warner... vous n'avez rien à dire"*.

Ça se sont les années 80/90, et puis depuis fin 90/2000 nous sommes revenus avec notamment Harry Potter à des franchises mais qui venaient de propriétés intellectuelles, de livres, de remakes, de jeux vidéos de comics. (**Twilight**, **50 nuances de Grey**, **X-Men**...)

Et là plus besoin de stars. Le système du studio reprend un peu la main sur le système des agents. Aujourd'hui on monte des projets sur des propriétés que l'on achète avec n'importe quels acteurs avec une fan base. Et cela a commencé comme par hasard avec l'arrivée d'internet et des réseaux sociaux. Je suis convaincu que tout cela est corrélé. Il y'a à un moment donné des gens qui adorent un livre sur les réseaux sociaux. Les gens en parlent, ça crée un buzz et l'adaptation fait en général des entrées colossales. Avant, Bruce Willis pouvait fédérer, il y'avait des fans qui personnifiaient un personnage quel que soit le rôle qu'il faisait. En France, si quelqu'un disait, c'est "le prochain Bruce Willis" on allait le voir, ou le prochain Belmondo, de Funès... c'était hallucinant. Et tout ça s'est transposé sur des franchises.

Ensuite, est arrivé les années 2000 et là la tentation des Majors de faire du film français c'est de savoir s'il n'y a pas la possibilité de se faire du business en local, en plus du business que l'on fait dans le monde. Finalement on gère le bureau français et on aime bien travailler avec les personnes qui font du cinéma en local aussi. Il y'a un côté un peu motivant. Et oui, effectivement, en 2008 il se trouve que nous n'avions pas Working Title, nous avions un line-up un peu faible et nous voulions compenser en faisant des productions locales.

Aujourd'hui Universal a un line-up extrêmement fort mais nous continuons à faire du film français car on aime bien ça. C'est toujours une petite fierté d'avoir découvert Philippe Lacheau et sa bande. Phiphi qui nous dit que sans nous ils n'auraient pas explosé, et bien oui ça nous fait plaisir. Après pour des films comme **Fast & Furious**, nous ne sommes qu'un grain dans la machine. Pour **Babysitting**, on a tout fait, on lit les scripts, on coproduit quand on peut les films, nous avons un véritable rôle d'accompagnement. On intervient sur le montage du film, car on a de l'argent dedans, c'est passionnant, nous sommes clairement beaucoup plus proches du film.

**Retranscription entretien avec Stéphane Réthoré, directeur marketing d'Universal Pictures France**

**Comment les Majors américaines se sont-elles mises à distribuer voire coproduire des films français ?**

Je pense qu'il faut toujours se replacer dans l'histoire et voir ce qu'il s'est passé avec nos aînés. Rapidement, remontons à la Seconde Guerre Mondiale. L'Europe était dévastée, les américains mettent en place le plan Marshall, qui était historiquement une volonté des américains d'injecter de l'argent dans l'économie européenne et pour aider l'Europe à se relever et que l'économie redémarre. Après la Seconde Guerre Mondiale, les USA ont été peu touchés. Ils sont intervenus mais l'Europe était totalement ravagée. En Italie en France et en Allemagne, les gens faisaient la queue pour avoir des tickets de rationnement jusque dans les années cinquante. Des villes telles que Rouen et le Havre n'ont été reconstruites que dans les années 60. Avec le plan Marshall, les américains investissent de l'argent dans l'économie européenne pour que les européens reconsommant. Et pour qu'ils consomment quoi ? Des produits américains ! Moi mes parents m'ont toujours parlé de l'époque de la musique. À l'époque tu avais Elvis Presley, la vague de rock'n roll, des standards américains. En France, les petits français regardaient ça avec des étoiles dans les yeux. C'était "the american way of life". C'était les débuts des hamburgers, des fast-food. C'était une espèce d'époque bénie pour les ados américains (American Graffiti). Il régnait une sorte d'insouciance et de joie de vivre américaine. On était en plein boom de la société de consommation américaine (hamburger, coca cola, chewing-gum et cinéma).

Par conséquent, le cinéma américain a explosé après la Seconde Guerre Mondiale. Et c'était la même chose pour la musique. Mes parents m'ont toujours parlé des standards français adaptés des standards américains. Les Johnny Halliday, Françoise Hardy, Cléo Lécroix francisaient des morceaux américains — ça a aussi été le cas à l'inverse (*Comme d'habitude* repris par Sinatra), mais c'était rare. Tout cela participait à la volonté américaine d'imposer leur culture et leur façon de consommer à l'Europe. Et ça a duré des années !

Ce qu'il s'est passé pour le cinéma, c'est qu'en échange de ce plan Marshall, les américains ont imposé un quota de films américains à diffuser. En France à un moment donné on a été obligé d'en diffuser. Mais c'était une culture de blockbusters, (***Autant en emporte le vent, Kirk Douglas, Cécile B 2000, Johnn Wayne, les western***) c'était attractif et les américains vendaient du rêve, des grands paysages, la conquête de l'Ouest américain. Tout ça, tu le voyais sur un écran géant. Alors que nous en France on faisait des films assez intimistes, mais ça a n'a pas vraiment changé si tu regardes maintenant.

Il existait un accord tacite, mais les films américains étaient tellement attractifs de toute façon. Cette vague américaine est arrivée, et la France a décidé de mettre des contrepouvoirs. De Gaulle s'est battu contre les US à cette époque et contre Churchill / Staline etc qui étaient en train de se partager le monde, accords de Yalta.

La façon dont De Gaulle a politiquement très bien joué pour faire en sorte que la France soit remise au cœur de la gouvernance. Il faut bien se dire que les Etats-Unis ont pris le contrôle de l'Allemagne avec les Russes. L'Allemagne était anéantie. La France aurait pu subir le même sort avec la collaboration (Pétain). Nous sommes passés à deux doigts d'avoir un partage russo/américain/français : une sorte de France coupée en deux. De Gaulle a dit, NON. Il a tenu à ce que les français fassent le débarquement pour dire "on est là, on a libéré la France et je reprend le contrôle et gouverne la France". Il a clairement tapé du poing sur la table. Et là, le côté un peu "protectionniste" c'est que les politiques français ont mis des contre-feux par rapport à la culture américaine en disant que l'on allait interdire la pub télévisée pour le cinéma (ce qui est toujours d'actualité) car les Etats-Unis ont beaucoup plus d'argent et ont aussi le monde entier pour amortir un film.

En effet, les Etats-Unis tournent des films en anglais. À l'époque qu'ils exportaient dans le monde entier. Leur marché américain est déjà très puissant à la base mais en plus de cela ils peuvent amortir leurs coûts de production en diffusant les films sur plusieurs territoires et cela change beaucoup de choses. Leur terrain de jeu est donc énorme. C'est ce qui est en train de se passer avec la Chine, qui a un territoire est avec je ne sais combien de milliard d'individus, leur marché est par conséquent colossal et très puissant.

Donc, le pouvoir américain, la puissance américaine a fait peur au cinéma français. D'où l'interdiction de la publicité pour le secteur culturel et le cinéma en particulier. Pour empêcher que les studios américains aient trop de puissance sur le territoire, et tout cela participe à l'exception culturelle française. Les premiers postes de télévision, le premier pas sur la Lune, la télé était extrêmement puissante. En plus il n'y avait qu'une chaîne à l'époque, l'ORTF, donc il suffisait d'une pub pour toucher 20 millions de français. Ça a totalement changé aujourd'hui.

Puis arrivent les années 60/70 en Europe, ce sont les 30 glorieuses qui explosent. Le pétrole, les pays d'Arabie Saoudite commencent à s'imposer... Le monde entre peu à peu dans une ère qui pose des problèmes écologiques avec de l'industrie basée sur les énergies fossiles. Personne ne parle de chômage, tout va bien.

Pour le cinéma, les Majors américaines vont bien. Le cinéma fait florès, nous sommes dans une époque de systèmes de studios dans les années 60 (CF : le film ***Ave César*** de Joel et Ethan Coen). C'est l'époque où le studio tout puissant prend des acteurs sous contrats, ne les paye pas tant que ça et les façonne à l'image qu'il veut. Le studio contrôle tout : "*tu vas te marier avec un tel, faire l'AVP avec un tel pour telle presse, tu vas nous faire 10 films d'affilé et tu ne poses pas de questions car on te paye*".

Ce sont les débuts de la MGM, la FOX, Universal, la puissance des studios. (à vérifier)

À cette époque commence à se mettre en place un système de co-production européenne pour des Majors américaines qui décident non seulement de sortir des films américains en France mais aussi de coproduire des films italiens, français, allemands avec surtout un axe italo/français à l'époque. Le cinéma italien était en plein boom (Fellini) alors qu'aujourd'hui on a du mal à s'imaginer ça. Et le cinéma français se portait bien aussi. On avait la Nouvelle Vague... Des Majors américaines comme Paramount ont fait *Borsalino* qui sont Delon, Belmondo, des films franco-italien, les westerns spaghetti tournés en Italie avec Sergio Leone, des productions italo américaines, les studios de Cine Citta qui tournaient à plein régime. Il y avait une volonté de travailler avec l'Europe qui était assez forte et qui avait du sens.

Dans les années 80/90, le cinéma américain arrive à la toute puissance des agents et là les studios perdent du pouvoir. Ce sont les stars et les agents américains qui prennent du pouvoir. Ce sont les Stallone, Schwarzenegger, Willis qui prennent le pouvoir à la fin des années 80. En fait, c'est l'ère des blockbuster (Spielberg, Lukas, Cameron même s'il n'y avait pas de stars ni dans **Les Dents de la Mer** ni dans **Star Wars**...).

Ce sont les premiers films à faire plus de 100 millions de dollars au box office américain. Et surtout, ils ont ouvert la porte aux blockbusters et juste après ça il y a des acteurs comme Stallone qui se sont starifiés eux mêmes et qui ont pris le pouvoir sur le système (Bruce Willis avec **Piège de Cristal**, Stallone avec **Rambo**, c'est Gibson **L'Arme Fatale**, **Mad Max**). C'est très drôle car ce sont toujours des franchises sur lesquelles ont vit encore aujourd'hui.

Tout ce que je viens de citer ce sont des choses toujours d'actualité. Ça n'a jamais quitté les écrans, **Alien**, **Terminator**, ce sont des franchises qui continuent. Il y'a eu toute une génération d'acteurs et de réalisateurs qui ont pris le pouvoir sur les studios. Et là les agents, très puissants comme CAA ont pris le pouvoir sur les studios, et aujourd'hui ce sont toujours les agents qui font les films. *"Si Bruce Willis fait le film, il se monte, s'il ne veut pas, le film ne se fera pas et vous les studios, Fox, Universal, Warner... vous n'avez rien à dire".*

Ça se sont les années 80/90, et puis depuis fin 90/2000 nous sommes revenus avec notamment Harry Potter à des franchises mais qui venaient de propriétés intellectuelles, de livres, de remakes, de jeux vidéos de comics. (**Twilight**, **50 nuances de Grey**, **X-Men**...)

Et là plus besoin de stars. Le système du studio reprend un peu la main sur le système des agents. Aujourd'hui on monte des projets sur des propriétés que l'on achète avec n'importe quels acteurs avec une fan base. Et cela a commencé comme par hasard avec l'arrivée d'internet et des réseaux sociaux. Je suis convaincu que tout cela est corrélé. Il y'a à un moment donné des gens qui adorent un livre sur les réseaux sociaux. Les gens en parlent, ça crée un buzz et l'adaptation fait en général des entrées colossales. Avant, Bruce Willis pouvait fédérer, il y'avait des fans qui personnifiaient un personnage quel que soit le rôle qu'il faisait. En France, si quelqu'un disait, c'est "le prochain Bruce Willis" on allait le voir, ou le prochain Belmondo, de Funès... c'était hallucinant. Et tout ça s'est transposé sur des franchises.

Ensuite, est arrivé les années 2000 et là la tentation des Majors de faire du film français c'est de savoir s'il n'y a pas la possibilité de se faire du business en local, en plus du business que l'on fait dans le monde. Finalement on gère le bureau français et on aime bien travailler avec les personnes qui font du cinéma en local aussi. Il y'a un côté un peu motivant. Et oui, effectivement, en 2008 il se trouve que nous n'avions pas Working Title, nous avons un line-up un peu faible et nous voulions compenser en faisant des productions locales.

Aujourd'hui Universal a un line-up extrêmement fort mais nous continuons à faire du film français car on aime bien ça. C'est toujours une petite fierté d'avoir découvert Philippe Lacheau et sa bande. Phiphi qui nous dit que sans nous ils n'auraient pas explosé, et bien oui ça nous fait plaisir. Après pour des films comme **Fast & Furious**, nous ne sommes qu'un grain dans la machine. Pour **Babysitting**, on a tout fait, on lit les scripts, on coproduit quand on peut les films, nous avons un véritable rôle d'accompagnement. On intervient sur le montage du film, car on a de l'argent dedans, cc'est passionnant, nous sommes clairement beaucoup plus proches du film.

Paris, le 14 octobre 2016.

---

**Contact :** Hugues Quattrone, Délégué général du DIRE  
hugues.quattrone@distributeurs-independants.org  
[www.distributeurs-independants.org](http://www.distributeurs-independants.org)

[Désinscrivez-vous ici](#)